

Une caisse d'antiquités picéniennes dans une ancienne collection angevine

Thierry Lejars, Jean Siraudeau et Stéphane Verger



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/abpo/338>

DOI : 10.4000/abpo.338

ISBN : 978-2-7535-1510-9

ISSN : 2108-6443

Éditeur

Presses universitaires de Rennes

Édition imprimée

Date de publication : 30 juin 2008

Pagination : 131-144

ISBN : 978-2-7535-0669-5

ISSN : 0399-0826

Référence électronique

Thierry Lejars, Jean Siraudeau et Stéphane Verger, « Une caisse d'antiquités picéniennes dans une ancienne collection angevine », *Annales de Bretagne et des Pays de l'Ouest* [En ligne], 115-2 | 2008, mis en ligne le 30 juin 2010, consulté le 19 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/abpo/338> ; DOI : 10.4000/abpo.338

Une caisse d'antiquités picéniennes dans une ancienne collection angevine

Thierry LEJARS

CNRS – UMR 8546

Jean SIRAUDEAU

Archéologue

Stéphane VERGER

École pratique des Hautes Études (EA 4115) – UMR 8546

C'est l'aventure d'une caisse en bois actuellement conservée dans la cave du Service archéologique départemental du Maine-et-Loire à Angers que nous allons tenter de reconstituer. Jean Siraudeau, qui en a signalé l'existence, en était entré en possession après le décès du regretté Docteur Gruet, avec lequel il partageait une passion pour l'archéologie régionale et, plus généralement, pour les antiquités pré-romaines, qu'il continue de cultiver.

La caisse faisait partie de la collection du Docteur Gruet. Il l'avait récupérée parmi les restes négligés de la grande collection d'œuvres d'art et d'antiquités de la famille Bessonneau d'Angers, lors de la dispersion de celle-ci. Une autre partie de cette collection avait été préalablement vendue. C'est ainsi qu'une série d'objets qui en faisaient partie, antérieurement issus de la collection champenoise d'Auguste Nicaise, a été achetée en 1984 par le musée des Antiquités Nationales de Saint-Germain-en-Laye.

La collection d'antiquités de la famille Bessonneau avait été réunie essentiellement avant la première guerre mondiale par Julien Bessonneau père, ce grand industriel d'Angers, né en 1842, qui fonda en 1901 la Société Anonyme des Filatures, Corderies et Tissages d'Angers. Il n'est pas impossible qu'elle ait été enrichie par son fils, Julien lui aussi, qui reprit l'entreprise en 1916, après la mort de son père. Dans les premières années de sa direction, il profite de la multiplication des commandes de guerre, notamment grâce à la principale invention de son père, les hangars de toile pour l'aviation, familièrement appelés d'ailleurs les « Bessonneaux ». Mais rapidement, le fils place l'entreprise familiale dans une situation financière

difficile, qui marque la fin de l'âge d'or des filatures d'Angers. Ces circonstances, la guerre d'abord, les difficultés ensuite, n'étaient sans doute pas propices à l'accroissement de la collection. Il est donc probable, quoique non certain, que les principales acquisitions aient été effectuées entre les dernières années du XIX^e siècle et le début du conflit mondial.

C'est d'ailleurs sans doute le cas de la partie la mieux documentée de la collection d'antiquités de la famille Bessonneau, l'ancienne collection d'Auguste Nicaise¹. Appartenait notamment à ce lot le mobilier de la riche tombe à char du v^e siècle avant J.-C. de Sept-Saulx, dont une partie importante a été achetée par le musée de Saint-Germain-en-Laye en 1984.

La caisse qui nous intéresse ici n'est accompagnée d'aucune pièce d'archive qui en préciserait la provenance. Rien n'indique en particulier qu'elle ait jamais fait partie de la collection d'Auguste Nicaise. On peut supposer plutôt que les deux lots sont arrivés par des voies différentes et indépendantes dans la collection Bessonneau et n'avaient aucun lien avant de confluer dans cette dernière. La seule indication de provenance est tracée à la craie sur le bois d'un des côtés de la caisse, en italien : « *Scavi di Ferrara*. » Une autre inscription, en français, indique « à descendre », ce qui ne nous avance guère sur la question de la provenance.

Le Docteur Gruet, pensant à juste titre tenir avec l'indication en italien un indice essentiel, supposa que les objets pouvaient provenir de l'une des grandes nécropoles des environs de la ville de la côte adriatique, celles de l'ancien centre étrusque de Spina. Il s'en ouvrit dans un courrier au conservateur du musée archéologique de Ferrare, qui était alors Nereo Alfieri, qui lui répondit qu'il n'avait aucune idée sur la question, ce qui ne nous étonnera guère lorsque l'on aura examiné plus en détail le contenu de la caisse.

Notons aussi la présence de deux boîtes d'étiquettes en papier très rongées par les souris, qui portent des numéros et des indications en français, mais aucune indication précise supplémentaire. Il y avait également deux petites éprouvettes en verre à bouchon de liège, malheureusement vides, qui montrent toutefois que l'ensemble a fait l'objet d'un examen de type scientifique, ce qui pourra constituer un indice non négligeable par la suite.

C'est en fait le contenu de la caisse et l'étude typologique des objets qui le composent qui nous donnent les indications les plus précises quant à l'origine et la chronologie de l'ensemble. Passons donc rapidement en revue les principales catégories représentées, le vêtement et la parure, l'armement, la vaisselle métallique et les ustensiles du banquet, les éléments de char et de harnachement, en attendant d'en effectuer une étude complète, qui nécessitera une restauration préalable.

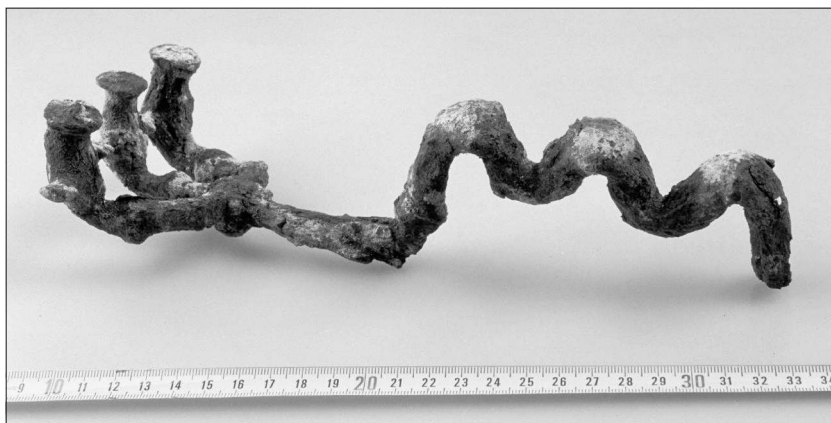
1. Sur Auguste Nicaise, voir la « notice biographique » dans A. VATAN, *Histoire de l'archéologie celtique en Champagne. Des origines à nos jours*, *Mémoire de la Société archéologique champenoise*, 17, 2004, p. 27-28 et 154-155.

En dehors de la vaisselle en bronze et de certaines des pièces de char, les objets sont majoritairement en fer. Tous sont recouverts d'incrustations calcaires blanchâtres qui indiquent qu'ils forment un ensemble cohérent mis au jour dans un unique site, dans un terrain sédimentaire. La nature et l'état des pièces montrent clairement qu'il s'agit d'un matériel de nécropole. Cela est confirmé par la présence de quelques ossements fragmentaires probablement humains. La coexistence de parures typiquement féminines et d'armes et le nombre élevé des fibules et des épées laissent supposer que l'ensemble provient de plusieurs tombes d'une même nécropole. Des sélections ont été effectuées, pour des raisons diverses, sur lesquelles nous reviendrons. Les céramiques sont absentes, les parures en bronze et en matières non métalliques sont très peu représentées.

La collection comprend d'abord une série de fibules appartenant à quatre types différents :

– trois exemplaires et quelques fragments appartiennent à des fibules de très grande taille en fer ornées d'incrustations de fils de bronze (figure 1). Elles correspondent au type picénien de Montedinove². Il s'agit de spécimens de grande taille, dont la longueur excède 25 cm. Elles sont caractéristiques de la région au nord d'Ascoli Piceno et peuvent être datées du VI^e siècle avant J.-C. Elles sont attestées essentiellement dans cinq nécropoles archaïques : Rotella-Montedinove, Colli del Tronto, Grottazzolina, Amandola et Montegiorgio Piceno³;

Figure 1 – Ancienne collection Bessonneau d'Angers, grande fibule en fer à incrustations de bronze du type de Montedinove
(© musée d'Angers – cl. P. David)



2. N. LUCENTINI, « Nuove tombe picene a Montedinove », dans *La civiltà picena nelle Marche. Studi in onore di Giovanni Annibaldi*. Ancona 10/13 luglio 1988, Ripatransone, 1992, p. 464-501, notamment p. 477, 479.

3. M. GUŠTIN, P. ETTEL et M. BUORA (éd.), *Piceni ed Europa. Atti del convegno, Archeologia di frontiera*, 6, Udine, 2007.

– un groupe de fibules en fer présentent un arc à trois pointes et un porte ardillon terminé en spirale (figure 2). Ce type est caractéristique des Abruzzes et des Marches. Il est bien représenté dans les nécropoles d'Atri, de Loreto Aprutino et, vers l'intérieur, dans celle de Colle Santa Rosa⁴. Il est datable du VI^e siècle avant J.-C. On en trouve des exemplaires tout à fait identiques à Montedinove⁵;

**Figure 2 – Ancienne collection Bessonneau d'Angers,
fibule à arc à trois pointes en fer
(© musée d'Angers – cl. P. David)**



– trois fragments d'arcs creux en fer appartiennent à des fibules *a navicella* dont un porte encore des traces de tissu;

– un exemplaire en bronze présente un arc simple fin.

La parure annulaire comprend trois torques en fer à tampons, dont deux à jonc torsadé en fer et bronze (figure 3). Sur l'un d'entre eux sont enfilés des anneaux en fer.

On peut également reconstituer un collier formé de perles hélicoïdales en bronze alternées avec des pendeloques en forme de *bullae* à deux coques et attache en T (figure 4).

Un ou deux bracelets en fer massifs complètent l'ensemble.

On retrouve ici les attributions chronologiques et géographiques précédemment indiquées.

Un ensemble de pièces en fer à incrustations de fils de bronze permettra de reconstituer une très grande pendeloque qui ressemble aux ornements picéniens mais qui est exceptionnelle par sa taille et sa complexité. Elle est composée de diverses petites anses en oméga reliées à des barres moulu-

4. M. RUGGERI GIOVE, « Necropoli dell'età del ferro di Atri », dans *Studi in onore di Ferrante Rittatore Vonwiller*, I, 2, Côme, 1982, p. 631-651, pl. I, 4-5 et pl. VII, 1 ; G. MIELI, « I reperti della necropoli di Colle Santa Rosa », dans V. D'ERCOLE et R. CAIROLI (éd.), *Archeologia in Abruzzo. Storia di un metanodotto tra industria e cultura*, Tarquinia, 1998, p. 43-62, *passim*.

5. N. LUCENTINI, *art. cit.*, 1992, p. 483, 487.

**Figure 3 –
Ancienne collec-
tion Bessonneau
d'Angers, torque
à jonc en fer et
bronze**
(© musée d'Angers
– cl. P. David)



**Figure 4 – Ancienne collection Bessonneau d'Angers, perles et pendentifs
en bronze d'un collier** (© musée d'Angers – cl. P. David)

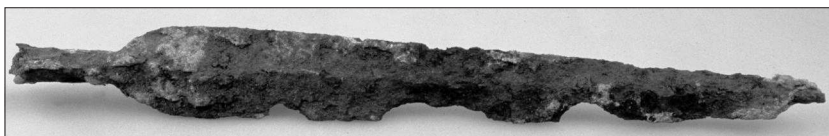


rées qui supportent une ou plusieurs plaques rectangulaires en fer bordées d'un orle en bronze. De celles-ci pendent des chaînettes moulurées dont certaines terminées par des pendeloques pyramidales. Seule une restauration complète de cet objet permettra d'en comprendre la forme exacte et, éventuellement, la fonction.

Les armes sont moins nombreuses que les parures et sont toutes en fer. On note la présence de trois épées en fer à lame pistilliforme, d'un type fréquent dans le Picénum, deux grandes lances (figure 5) et plusieurs petites, avec divers talons coniques.

Les ustensiles de cuisine permettent de reconstituer deux services. Ils comprennent un couteau à lame large comparable à ceux de Campovalano

Figure 5 – Ancienne collection Bessonneau d'Angers, pointe de lance en fer (© musée d'Angers – cl. P. David)



ou Foligno⁶, deux paires de chenets en fer (figure 6), une grande et une petite, accompagnées de nombreuses broches de forme classique, trois ou quatre crochets à viande et divers supports à trépieds.

La vaisselle de bronze comprend une série d'objets caractéristiques des productions de l'Italie centrale interne du VI^e siècle avant J.-C., certaines plus particulièrement attribuables aux ateliers d'Orvieto. Il s'agit de types bien représentés en Ombrie, dans les Marches et dans les Abruzzes. La série des plats et bassins comprend un bassin à bord perlé du type Imola-Hundersingen de D. Krause⁷ (figure 7); un grand bassin à rebord lisse; un bassin à large bord décoré de tresses dont le fond a été percé et auquel ont été fixés trois pieds en fer, pour le transformer en vase à cuire

Figure 6 – Ancienne collection Bessonneau d'Angers, chenet fragmentaire en fer (© musée d'Angers – cl. P. David)



6. Campovalano : C. CHIARAMONTE TRERÉ et V. D'ERCOLE (éds.), *La necropoli di Campovalano. Tombe orientalizzanti e arcaiche*, I, *BAR International Series* 1177, Oxford 2003, tombes 74, 93, 163 pl. 62, 70, 88, fin VII^e-VI^e siècle av. J.-C.; Foligno : L. BONOMI PONZI, *La necropoli Plestina di Colfiorito di Foligno. Quattroemme*, Pérouse, 1997, p. 132-133, phase IIIB, v^e et première moitié du IV^e siècle av. J.-C.

7. D. KRAUSSE, *Hochdorf III. Das Trink- und Speiseservice aus dem späthallstattzeitlichen Fürstengrab von Eberdingen-Hochdorf (Kr. Ludwigsburg)*, Landesdenkmalamt Baden-Württemberg, Theiss, Stuttgart 1996, p. 362-367.

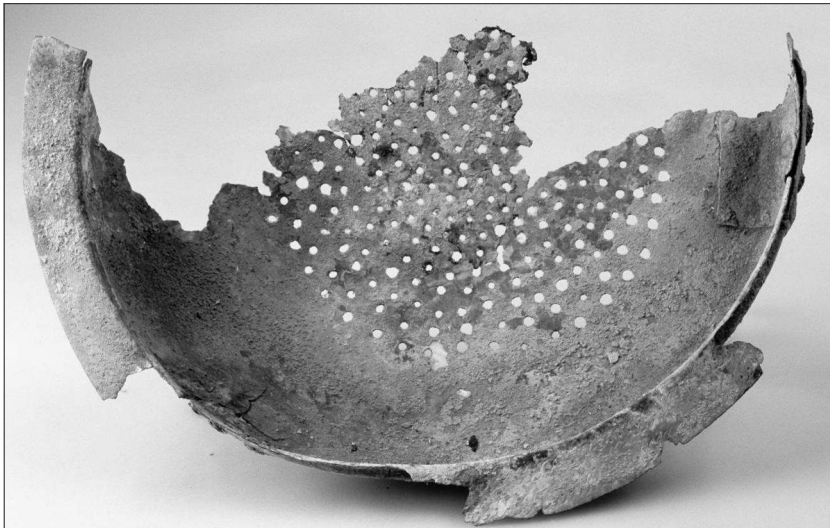
Une caisse d'antiquités picéniennes dans une ancienne collection angevine

Figure 7 – Ancienne collection Bessonneau d'Angers, bassin à bord perlé en bronze (© musée d'Angers – cl. P. David)



(figures 8 et 9). S'y ajoute une situle tronconique identique à des exemplaires de Rotella⁸, de Campovalano⁹ ou de la tombe à char de Monteleone di Spoleto¹⁰, qui entre dans le type Crossac (figure 10). Deux petits vases globulaires (figure 11), dont un présente un fond rapporté, entrent dans une

Figure 8 – Ancienne collection Bessonneau d'Angers, bassin en bronze à rebord orné de tresses et fond percé (© musée d'Angers – cl. P. David)



8. N. LUCENTINI, *art. cit.*, 1992, p. 466, n. 8, fig. 3, b.

9. B. GRASSI, « Il vasellame e l'*instrumentum* in bronzo della necropoli di Campovalano nel quadro delle produzioni dell'Italia preromana », dans *I Piceni e l'Italia medio-adriatica*, Pise-Rome, 2003, p. 491-518, notamment p. 495, fig. 3, b.

10. Gens Antiquissima Italiae, 1991, p. 405-406, n° 11.

Figure 9 – Ancienne collection Bessonneau d'Angers, bassin en bronze à rebord orné de tresses, détail de l'ornementation
(© musée d'Angers – cl. P. David)

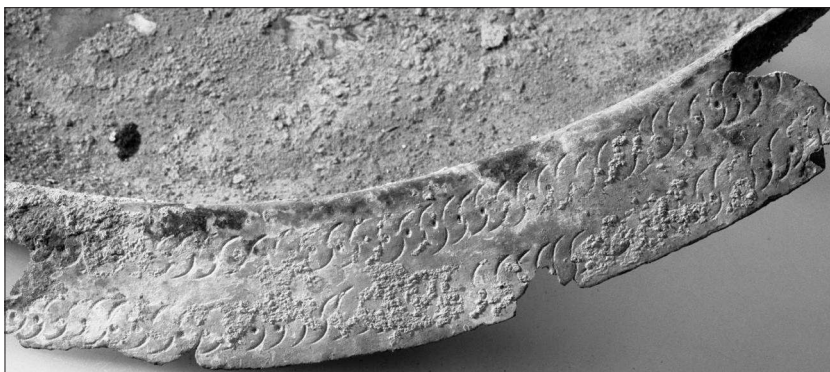


Figure 10 – Ancienne collection Bessonneau d'Angers, situle en bronze tronconique du type de Crossac (© musée d'Angers – cl. P. David)



série bien connue depuis la seconde moitié du ^{vi}e siècle en Étrurie interne, en Italie centrale adriatique ainsi que dans certaines régions du Sud de l'Italie¹¹. Un fragment de situle à attache d'anse arquée (figure 12) mérite un commentaire supplémentaire. Il s'agit d'un type datable du ^{vii}e siècle,

11. Sur cette catégorie de vases, voir V. BELLELLI, « Artigianato del bronzo e contesti produttivi. Bilancio etrusco-campano », *Orizzonti : rassegna di archeologia*, 3, 2002, p. 29-52, notamment p. 41, fig. 34-35.

Figure 11 –
Ancienne collec-
tion Bessonneau
d'Angers, vase
globulaire en
bronze
(© musée d'Angers
– cl. P. David)



Figure 12 – Ancienne collection Bessonneau d'Angers, fragment de situle
en bronze avec attache d'anse à plaques de fixation arquées
(© musée d'Angers – cl. P. David)



Figure 13 – Ancienne collection Bessonneau d'Angers, revêtement en bronze d'un moyeu de char étrusque (© musée d'Angers – cl. P. David)



bien attesté en Étrurie septentrionale, notamment à Vetulonia, qui a une diffusion large jusqu'en Europe centrale et occidentale nord-alpine. Plusieurs découvertes récentes montrent que des variantes du type sont bien attestées dans les Marches, dans des contextes de la fin du VII^e voire de la première moitié du VI^e siècle avant J.-C.¹².

Enfin, la caisse contenait, outre un fragment de mors de cheval en fer, quelques éléments d'un char étrusque du VI^e siècle avant J.-C. : le renforcement interne en fer d'un moyeu et surtout deux exemplaires endommagés et fragmentaires de revêtements externes de moyeux (figure 13) identiques à ceux des roues du char d'Ischia di Castro par exemple¹³. Ces fragments appartiennent surtout à des revêtements de moyeux exactement identiques à deux exemplaires intacts conservés au Musée d'archéologie nationale de Saint-Germain-en-Laye, qui ont été achetés avec la collection d'Auguste Nicaise en 1984¹⁴ (figure 14). Cela

12. Comme dans les tombes 25 et 31 de Pitino di San Severino Marche : A. M. SGUBINI MORETTI, « Pitino. La necropoli di Monte Penna : tomba 31 », dans *La Civiltà picena*, op. cit., 1992, p. 178-203, fig. 8, a et d.

13. F. BOITANI, *La biga etrusca di Castro*, catalogue de l'exposition de Viterbe (*Tuscia. La rivista dell'EPT di Viterbo*, inserto del n. 39, maggio 1986), Viterbe, 1986, notamment fig. 9-10.

14. On peut d'ailleurs se demander si d'autres pièces achetées par le musée des Antiquités nationales comme provenant de Sept-Saulx ne viennent pas du même char. Ce pourrait être

Figure 14 – Musée d'Archéologie Nationale de Saint-Germain-en-Laye, objets acquis avec des pièces de l'ancienne collection d'Auguste Nicaise : revêtement en bronze d'un moyeu de char étrusque
(cl. Th. Lejars)



suffit pour conclure avec toute certitude que ces deux pièces exceptionnelles faisaient partie du lot picénien de la collection Bessonneau et ont ensuite été mêlés aux objets champenois de la collection Nicaise, qui contenait elle-même des éléments de chars et de harnachements de chevaux laténiens avec lesquels ils ont pu être confondus. On dispose donc de quatre embouts identiques qui devaient orner les moyeux d'un seul char à deux roues étrusque du ^{vi}^e siècle avant J.-C. Quelques fragments de tôle décorée au repoussé, qui pourraient représenter des ailes schématisées, appartiennent peut-être à la décoration de la caisse du char ou plutôt à celle d'une arme défensive, comme un bouclier circulaire. L'état des pièces ne permet pas de trancher.

Tirons quelques conclusions provisoires de ce rapide examen des objets contenus dans la caisse. On a d'abord affaire à du matériel provenant d'une nécropole de la partie méridionale du Picénium, au nord d'Ascoli Piceno, centrée sur Belmonte, le plus important centre connu de la région à l'époque archaïque. En effet, l'ensemble peut être daté du ^{vi}^e siècle et correspond aux phases Piceno IVA et IVB.

Les objets proviennent nécessairement de plusieurs sépultures, masculines et féminines, dont au moins une tombe à char à deux roues qui contenait peut-être également les vases métalliques et les ustensiles du banquet. Les tombes à char sont bien représentées dans cette zone, surtout à Belmonte, mais aussi à Montegiorgio, Grottazzolina et Ascoli Piceno (Mozzano)¹⁵. Mais ici, le char appartient à la série étrusque ornée de revêtements de tôle de bronze qui est assez bien représentée en Étrurie méridionale (Ischia di Castro), mais aussi dans la vallée du Tibre et en Ombrie mais n'était pas connue dans le Picénium jusqu'à présent.

le cas des appliques en bronze circulaire à partie centrale concave dont la forme rappelle celle des ornements circulaires que l'on trouve sur le char d'Ischia di Castro : S. VERGER, *Les tombes à char de La Tène ancienne en Champagne et les rites funéraires aristocratiques en Gaule de l'est au ^v^e siècle avant J.-C.*, mémoire de Doctorat, Dijon, 1994, I, fig. 166, 6-9.

15. Références bibliographiques dans A. EMILIOZZI (éd.), *Carri da guerra e principi etruschi*, Rome, 1997, p. 315-319.

Typologiquement, le contenu de la caisse d'Angers évoque tout particulièrement les découvertes des nécropoles de Rotella-Montedinove. Comme on l'a noté, il manque d'un côté la céramique de fabrication locale, de l'autre les objets les plus précieux, comme les parures et l'armement défensif en bronze, les vases métalliques les plus prisés (comme les cruches de type rhodien) et les céramiques importées (comme les coupes attiques, dont de rares exemplaires sont connus dans la région à la fin du VI^e siècle). On peut aussi supposer que le char comportait d'autres revêtements métalliques, peut-être plus richement décorés, qui ont disparu ou bien n'ont pas encore été identifiés (on pourrait penser par exemple aux plaques Barsanti du musée de la Villa Giulia, dont la provenance précise n'est pas connue mais qui viennent probablement de l'Italie centrale et sont apparues en 1912¹⁶).

Si l'étude typologique peut indiquer plutôt les environs de Rotella-Montedinove comme provenance la plus probable pour les objets de la caisse d'Angers, une autre hypothèse ressort de l'examen de la diffusion des collections d'antiquités picéniennes à l'extrême fin du XIX^e et au début du XX^e siècle. Nous ne présentons ici que quelques pistes qu'il s'agira d'approfondir et qui ne sont certainement pas les seules envisageables.

Nous avons pu déterminer la zone précise de provenance et l'époque approximative de l'acquisition, sinon de la fouille. Que sait-on de l'histoire de la dispersion des antiquités picéniennes mises au jour dans les nécropoles de la région qui s'étend immédiatement au nord d'Ascoli entre 1890 et 1914?

La plupart des séries mises au jour ont conflué vers les collections publiques et privées locales (Ascoli Piceno), régionales (musée d'Ancône, collection Bellucci acquise par le Musée archéologique de Pérouse) et nationales (Musée préhistorique à Rome).

Actuellement, en dehors de la caisse d'Angers, on ne connaît avec précision qu'une seule collection provenant avec certitude de la zone. Il s'agit de la collection picénienne du Musée de l'université d'Iéna. Les études effectuées récemment par Peter Ettel et Alessandro Naso, ainsi que par Alessandra Coen, ont permis de retracer l'histoire de son acquisition¹⁷.

Tout commence en 1899 quand Silvestro Baglioni, le fils d'un modeste paysan de Belmonte Piceno, se rend à Iéna pour effectuer des études de médecine. Il devient l'élève du grand physiologiste allemand Max Verworn, puis son assistant de 1902 à 1904, lorsque le maître est nommé professeur à l'université de Göttingen. Les deux hommes partagent une passion

16. A. EMILIOZZI, « La ricerca moderna : i primi risultati », dans A. EMILIOZZI (éd.), *op. cit.*, 1997, p. 95-103, notamment p. 102, fig. 7. Voir aussi dans le même volume, p. 334, n° 252-253 avec bibliographie précédente.

17. P. ETTTEL et A. NASO (éd.), *Schätze aus dem Picenum. Eisenzeitliche Grabbeigaben aus Mittelitalien. Die Otto Schott Sammlung der Friedrich Schiller Universität Jena*, Weimar, 2004. Voir en particulier dans ce volume l'article d'A. COEN, « Die archäologische Sammlung von Gian Battista Compagnoni Natali », p. 33-37.

d'amateur pour l'archéologie et la préhistoire. Verworn est membre de la Jenaer Gesellschaft für Urgeschichte. Baglioni connaît bien les nécropoles de Belmonte et les collectionneurs des environs. En septembre 1901, ils se rendent ensemble à Belmonte où ils rencontrent Gian Battista Compagnoni Natali de Montegiorgio Piceno. Compagnoni avait été un des riches membres de la Società storica e archeologica delle Marche et maire de sa ville en 1891. Après des revers judiciaires, il est ruiné et devient gardien de cimetière. Peu à peu, il survit en vendant des parties de sa collection recueillie dans les environs, dans les nécropoles picéniennes de Montegiorgio. Il les vend d'abord à Ascoli Piceno et au musée Pigorini à Rome.

En 1903, sur une suggestion de Verworn, Otto Schott, un industriel du verre de précision d'Iéna, va à Montegiorgio où il rencontre Compagnoni Natali et traite avec lui l'achat du reste de sa collection. Compagnoni obtient du ministère des Biens Culturels, en mars 1903, d'envoyer à l'étranger quatre caisses pleines d'objets antiques mis au jour à Montegiorgio concernant l'histoire des Marches. En mai 1903, trois caisses de matériel arrivent à Iéna, où elles sont données par Schott au musée de l'Université.

La collection d'Iéna contient beaucoup de parures en bronze et en ambre, une série de vases en céramique ainsi que quelques armes en bronze (épées, casque). Les objets en fer sont peu nombreux mais comprennent une grande fibule du type de Montedinove identique aux exemplaires d'Angers et des lances également semblables. La vaisselle métallique est presque totalement absente ainsi que les ustensiles de banquet en fer.

Bref, la collection d'Iéna vient d'une nécropole très semblable à celle qui a livré les objets d'Angers mais elle ne contient pas les mêmes catégories d'objets. On pourrait ainsi émettre l'hypothèse que, dans les quatre caisses envoyées à l'étranger par Compagnoni Natali, les objets étaient grossièrement rangés par catégories. Pour des raisons qui nous échappent encore, l'une de ces caisses n'aurait pas suivi le sort des autres et se serait retrouvée dans la collection de cet autre grand industriel qu'était Julien Bessonneau.

Un autre indice pourrait renforcer cette hypothèse. Parmi les nécropoles de l'Âge du Fer de Montegiorgio Piceno, la plus connue est celle de San Savino, mais il en existait aussi deux autres aux lieux-dits Montemaboni et surtout Ferrarini. Y a-t-il un lien entre cette dénomination et l'indication de provenance « Scavi di Ferrara » sur la caisse d'Angers ?

Une autre piste à suivre sera celle de la nature des incrustations calcaires qui recouvrent les objets en fer. Une première enquête préliminaire a ainsi permis de retrouver le même type d'oxydation sur des ornements des nécropoles des environs de Ripatransone, conservés au Musée archéologique de cette ville des Marches. Mais des observations plus systématiques sont nécessaires pour arriver à un résultat probant.

Au-delà de cette présentation préliminaire, la caisse d'antiquités picéniennes de l'ancienne collection Bessonneau mérite une attention toute particulière, car elle contient un ensemble d'un grand intérêt scientifique,

tant pour la connaissance des nécropoles et des tombes aristocratiques de l'Italie centrale adriatique et des relations avec l'Étrurie interne qu'elles révèlent que pour l'histoire des fouilles et de la dispersion des collections picéniennes à la fin du XIX^e et au début du XX^e siècle. On ne peut que souhaiter que l'ensemble prenne place rapidement dans une collection publique et fasse l'objet du traitement de conservation et de restauration indispensable à sa survie, en vue d'une étude scientifique exhaustive et d'une présentation publique dignes de l'exceptionnalité de la trouvaille.

RÉSUMÉ

D'où vient la caisse d'antiquités italiques jadis conservée dans la collection Bessonneau d'Angers et récupérée ensuite par le D^r Gruet ? L'indication « Scavi di Ferrara », qu'elle porte encore, est trompeuse, car l'étude typologique préliminaire des objets qu'elle contenait montre que l'ensemble provient d'une région précise du sud du Picénum, autour d'Ascoli Piceno. Les objets ont sans doute été mis au jour à la fin du XIX^e ou au début du XX^e siècle dans une riche nécropole picénienne archaïque. À côté de l'abondante série de parures en fer à incrustations de cuivre et des quelques armes offensives, on trouve un important groupe de vases et d'ustensiles du banquet, pour la plupart produits en Étrurie interne, ainsi que des pièces de décoration d'un char étrusque dont une partie a été vendue en 1984 au musée des Antiquités Nationales de Saint-Germain-en-Laye. La provenance précise du lot n'est pas connue, mais on peut tenter de faire des hypothèses sur l'histoire de la découverte à partir des recherches effectuées récemment sur la collection picénienne de l'université d'Iéna.

ABSTRACT

Where does the box of Italic antiquities, formerly included in the Bessonneau collection at Angers and then acquired by Dr Gruet, come from?

The indication "Scavi di Ferrara" the box still bears is misleading, for the preliminary typological study of the objects inside shows that the ensemble comes from a particular area of the South Picenum, close to Ascoli Piceno.

The objects were undoubtedly brought to light at the end of the 19th Century or at the beginning of the 20th Century in a wealthy Picenian necropolis of the archaic period.

Next to the copious series of iron adornments with copper inlays and some offensive weapons, can be found an important group of vases and utensils for banquet, most of them produced in the inner Etruria, as well as some ornamental elements from an Etruscan chariot a part of which has been sold in 1984 to the Musée des Antiquités Nationales in Saint-Germain-en-Laye.

The exact origin of the set is unknown, but some hypotheses can be proposed about the history of the discovery starting from the recent researches made on the Picenian collection of the Jena University.